

Au-delà de l'indicible : silences et récits de l'expérience de la traite par des femmes nigérianes

Alessandro Jedlowski, Chaire Diasporas Africaines, Sciences Po Bordeaux

Coup de projecteur sur une **expérience ethnographique** particulière

- La rencontre avec le « **Centre Fanon** » de Turin, un centre de counseling et psychothérapie pour migrants, réfugiés et victimes de torture
- Les films nigériens de **Nollywood** et leur utilisation récurrente dans les récits des patientes ayant eu une expérience de la **traite d'êtres humains**
- L'organisation de la **projection** d'un film nigérien sur la traite (*Ebuwa*, Nigéria 2008) avec un groupe de (nouvelles et anciennes) patientes ayant vécu cette expérience
 - Les **récits traumatiques** évoqués au cours de la projection

La traite d'êtres humains entre le Nigéria et l'Italie

- Se développe entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, suite à la crise économique qui a touché le Nigéria après l'application des politiques d'ajustement structurel
- Initialement un phénomène informel et fragmenté, qui se structure progressivement sur la base de la collaboration entre organisations criminelles nigérianes et italiennes
- Adaptation des frais de voyage pratiqués par les trafiquants pour attirer le plus grand nombre de femmes possible, avec des frais supplémentaires qui s'ajoutent au cours du voyage, produisant des dettes très importantes
- Particularité : l'utilisation de rituels liés à la sorcellerie (*juju*) pour sceller l'accord entre trafiquants et femmes prêtes à voyager

Nollywood, l'industrie nigériane de cinéma

- Un phénomène né dans les années 1990
- Une industrie considérée aujourd'hui comme l'une des plus grandes au monde
- Une circulation panafricaine, à même d'influencer de manière profonde les débats sur ce que veut dire être Africain dans le monde contemporain



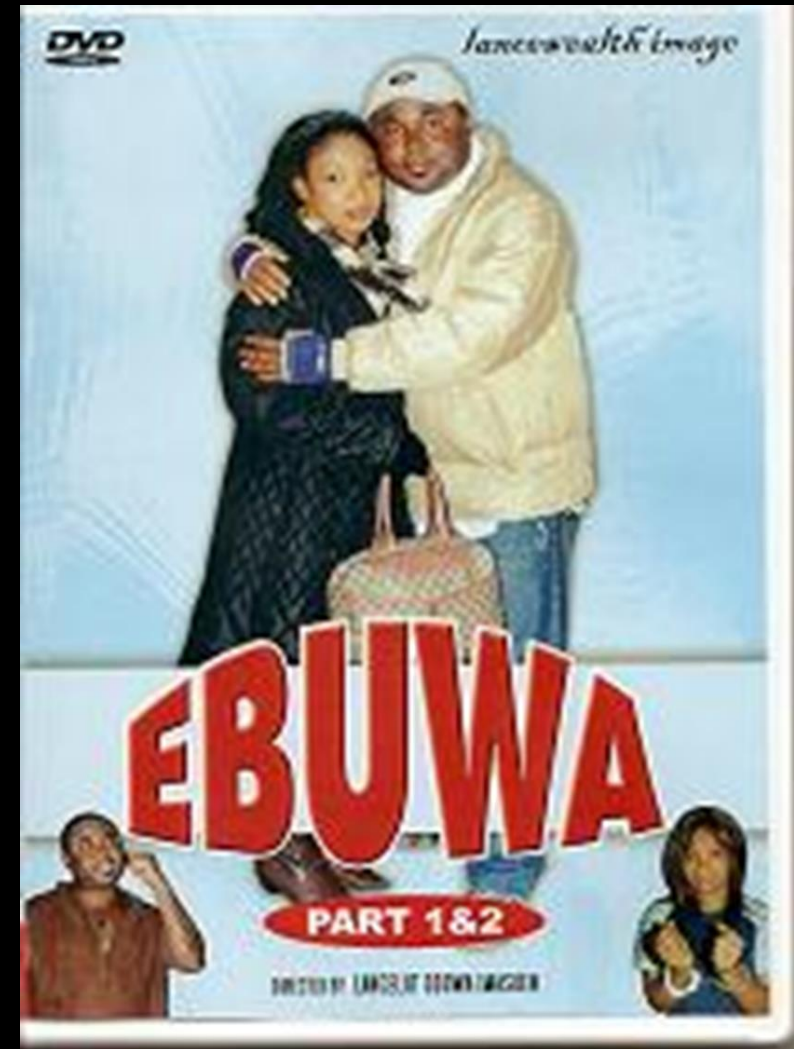
Nollywood et la **représentation** de la prostitution et de la traite

Du film *Glamour Girls, The Italian Connection* (1994) jusqu'à aujourd'hui, une **thématique centrale** dans la filmographie nigériane



Le film: *Ebuwa* (2008) de Lancelot Oduwa Imasuen

- L'expérience d'une jeune nigériane poussée par sa famille à **partir pour l'Italie**
- Le rôle de sa **mère**
- Un mode de production presque « artisanal » très **proche du vécu** de la communauté nigériane en Italie
- Une structure narrative en **forme de procès**, à même de mettre le public dans la position du jury



Le **contexte** de la projection

- La projection a eu lieu dans les locaux du « **Centre Fanon** », à Turin
 - Les **participants** incluait deux ethnopsychiatres, une stagiaire du Centre, un anthropologue (moi-même) et quatre femmes nigérianes suivies par l'équipe du Centre
 - Parmi les quatre femmes, **deux étaient plus âgées**, avaient commencé le parcours thérapeutique depuis longtemps et résidaient en Italie depuis plusieurs années, et deux étaient plus jeunes et avaient une **expérience plus récente de la traite**
- L'une des deux femmes plus âgées, sortie des réseaux de la traite depuis plus longtemps, était désormais devenue **membre active d'une église pentecôtiste**, ainsi qu'**interprète** pour demandeurs d'asile

Les moments forts de la discussion au cours de la projection

“Was Ebuwa right to kill her mother?”

- La question de la responsabilité individuelle dans l’expérience de la traite (un choix conscient ou le résultat d’une manipulation?)
 - Le rôle de la famille et la tension entre ambitions personnelles et obligations morales envers les proches

Quel **récit** de l'expérience traumatique?

- Pour celles qui déclaraient avoir entrepris l'expérience de la traite **en connaissance de cause**:

Un récit mettant l'accent sur les **conditions d'exploitation** (et non sur l'exploitation elle-même) et sur les conséquences psychologiques du **rituel** fait au Nigéria avant de partir

- Pour celles qui déclaraient avoir été **manipulées**, notamment par leurs familles:

Un récit mettant l'accent sur le sens d'**abandon** et de **trahison**, ainsi que sur un profond sens d'**injustice** subie

Une réflexion méthodologique en guise de conclusion

- La projection collective d'un film comme cadre propice au partage de récits traumatiques - les patientes ont pu utiliser l'expérience de la protagoniste du film pour se raconter de manière indirecte
- L'utilisation d'un film nigérian (en provenance de leur culture d'origine) comme opportunité d'ouvrir un dialogue à partir de leurs propres références culturelles
- Une expérience qui a réussi aussi en raison des spécificités narratives des films nigériens et des pratiques de visionnage typiques d'un contexte culturel spécifique (des films qui posent des questions morales, des publics qui interagissent entre eux quand les questions les concernent)